

## Chapitre 1

### Ça commence... mal ?

Je me réveille doucement, c'est bizarre mais je ne me sens pas bien. Normalement, à ce moment là, je suis toujours en pleine forme, heureux de vivre, prêt à bondir vers de nouvelles aventures. Je me sens tout mou, c'est étrange, mais que m'arrive-t-il ?

Le contact des draps n'est pas comme d'habitude, c'est plus rêche, plus âpre. Bon allez, faut se lever, on y va, on n'a pas le choix, fais chier, j'ai pas envie.

La douche me réveille, c'est désagréable, violent mais efficace. Moi je suis habitué aux bains, c'est doux, c'est chaud, ça réveille en douceur.

Ce rituel me manque, mais il n'est pas d'actualité, bien au contraire, je me souviens, il n'est pas question de faire dans la douceur, on n'est pas là pour ça.

On est arrivé hier soir dans cet endroit sinistre, pas une soirée habituelle, un ennui mortel, pas savoir quoi faire de sa peau, la seule distraction sortir dans le jardin pour fumer, et puis tromper l'ennui, enfin essayer, en zappant sur les chaînes de télé. Et quand je dis télé, c'est télé de base même pas le câble, alors l'ennui, rien de bandant, et puis l'angoisse en pensant à aujourd'hui.

Putain d'angoisse, je n'ai jamais ressenti ça, le cerveau concentré sur la peur, et quand je dis la peur, je devrais

dire les peurs, et puis pas des petites, pas du genre : « Est-ce que l'on va être à la hauteur ? ». Non des bien grosses, des peurs profondes, ancestrales, inscrites dans les gènes de tout ce qui peuple la terre.

Un vrai bordel, impossible de dormir. Je déteste ce putain de cerveau quand il prend le pouvoir de manière irraisonnée, un comble pour un cerveau. J'ai bien essayé de reprendre le dessus quand cette charmante femme en blanc est entrée dans la chambre, normalement ça aurait du fonctionner, on aurait pu causer, se divertir, voire plus si affinités. Mais non, rien à faire, le cerveau il était bel et bien fixé sur l'angoisse du condamné à mort.

En temps normal, j'aurais eu envie qu'elle me cajole, qu'elle me câline, mais là non, pas possible, elle a simplement dit d'une voix douce : « Cher monsieur, ce ne sera rien, bien sûr vous êtes inquiet, mais ne vous tracassez pas nous avons l'habitude de ce genre d'opération. Vous êtes jeune, en pleine forme, dans un mois vous en rirez. Il est important que vous dormiez. Prenez donc ce cachet, et si vous avez besoin de quoi que ce soit sonnez... ».

Puis elle est sortie, quel dommage, alors je me suis mis à disserter sur la puissance du cerveau, il fallait bien s'occuper. Je ne comprenais pas comment il avait pu rester coincé à ce point sur sa peur. Je me souviens qu'en d'autres temps, en regardant certains films, les femmes en blanc lui donnaient d'autres idées, à vrai dire il n'était pas directement concerné. Alors ce serait peut-être ça un fantasme...Et puis mes pensées sont devenues troubles le cachet faisait son effet.

Bon allez, c'était hier, on s'essuie, on sort de la douche, ils sont là, plusieurs, habillés tout en vert, c'est peut-être

ça des martiens, ils parlent doucement, mais c'est bizarre, ça ne me dit rien de bon.

On prend l'ascenseur, et on arrive dans une salle pleine de grosses lumières, on s'allonge sur une table, mais putain c'est quoi, on vient de se lever, on ne va pas déjà se recoucher.

Tiens, il est là, lui, je le reconnais, la dernière fois il m'avait examiné sous toutes les coutures, à la manière dont les autres lui parlent je sens que c'est le chef. Déjà je n'avais pas aimé, pourtant, il n'était pas habillé pareil, bien propre sur lui, en costard avec un nœud papillon. Là, il est carrément inquiétant, tout en vert avec son masque, il parle de la même voix calme qui se veut rassurante : « Ne vous faites pas de soucis, j'ai l'habitude, tout va bien se passer, faites-moi confiance... ». Eh bien, c'est étrange, il ne me rassure pas plus que la dernière fois, en plus je ne comprends pas tout, je suis habitué aux mots simple, lui il parle de syndrome, d'affections, j'ai l'impression que cela ne va pas être de la tarte.

Je n'aime pas du tout cette ambiance, ils sont tous en train de manipuler des instruments tranchants ou contondants, il y en a partout, je transpire, le cerveau diffuse la peur et tout ce qui va avec.

Et lui, c'est qui ? Il s'approche avec une énorme seringue, oh non je déteste les piqûres, pourtant il n'a pas l'air méchant, oh vraiment je n'aime pas ça...

Ça y est, il a piqué, je n'ai même pas mal, au contraire, je me sens planer. Pas mal, ça me rappelle des souvenirs, j'ai l'impression de flotter...

Ils approchent tous avec leurs outils, surtout le chef, il se penche vers moi avec un énorme scalpel. Oh non pas ça!

Mais non, il ne va pas faire ça...

Mais si il le fait, je ne veux pas voir, il faut que je m'évade...

C'est étrange, il découpe et je n'ai pas mal, mais je n'ai pas envie de voir.

Je me sens défaillir. La drogue de la piqûre fait son effet, je flotte, j'ai l'impression de revenir en enfance, les souvenirs remontent à la surface à une vitesse terrifiante.

Je plane et je me souviens, je revois toute ma vie, je vais vous raconter ça va me détendre...

## Chapitre 2

### Mon histoire

Mon histoire, c'est une drôle d'histoire, enfin moi j'en ai l'impression, mais je me trompe sûrement, comme tout le monde...

Mais, si en fait, on vivait tous de drôles d'histoires, et quand je dis tous : c'est vous, lui, moi, et tous les autres (y compris tous ceux que vous ne connaîtrez jamais).

Et si j'essayais d'en faire une histoire drôle.

Pourquoi pas ?



**Première partie :**  
**Il faut bien en passer par là...**  
**Mais tout n'est pas déplaisant**



### Chapitre 3

#### La naissance

#### Le passage du paradis à l'humanité

Quelle horreur ! C'est ce que j'ai vécu de pire ... jusqu'à aujourd'hui.

Rendez-vous compte :

Ces derniers temps avaient été des plus agréables. On était bien au chaud, au calme, flottant dans la douceur et la sensualité, la vie rythmée par le battement d'un cœur, les sons étaient feutrés et la lumière tamisée, et puis soudain...

D'abord une angoisse qui étreint notre cocon, légère mais on la sent bien. Ah là ! Il se passe quelque chose...

Et puis, ça commence à bouger dans tous les sens, un truc de malade, le Titanic à côté c'est de la gnognotte, je ne vois pas l'iceberg, mais on va couler...

Mais c'est quoi ce bordel, on nous attrape, on nous tire...

Ah non ! On n'est pas d'accord, on ne veut pas y aller, c'est douillet ici, on est trop bien...

Les enfoirés, ils insistent, ils tirent de plus en plus fort, ça fait mal... « Arrêtez !!! »... Ils s'en fouttent... Les salauds, ils vont y arriver... ça hurle de tous les côtés... C'est l'enfer, ça fait mal... Oh putain, on sort... On est sorti.

On n'est plus chez nous, mais c'est quoi ce merdier.

La lumière est à chier, quant aux décibels je ne vous en parle pas, je n'ai retrouvé cette sensation innommable que lors du premier concert où s'étant endormi collé au baffle on s'est apparenté à Beethoven (mais pas question talent) pendant une petite semaine.

Mais, ils vont finir par nous lâcher les affreux. Tu parles ! Ils nous secouent jusqu'à ce qu'on hurle, c'est vraiment des malades.

En plus, c'est dégueulasse, je suis tout poisseux, couvert de je ne sais quoi, ça colle de partout.

Et puis soudain, ça change, une femme, habillée de blanc, nous prend dans ses bras avec une voix douce, nous emporte et nous plonge dans un bain d'une température agréable. On flotte, on se lave, c'est à nouveau douillet, un petit peu comme avant, avec quelque chose d'indéfinissable en moins...

Ah non ! Ça ne va pas recommencer ! On nous sort de l'eau et on nous essuie, le contact rugueux est désagréable. Oh merde ! Il fait froid. Ils recommencent à nous trimballer, j'en ai marre, c'est quoi cet univers...

Mais je rêve, c'est Elle, on est posé sur son ventre.

Comment vous dire, c'est bien Elle, on reconnaît les battements de son cœur, on est envahi de douceur, c'est chaud, c'est bon, c'est presque comme avant, sauf qu'on est dehors...

Dehors, pas possible, un scandale, il faut que l'on trouve une solution... C'était si bien dedans.

Bêtement, je me demande si cette pensée ne va pas influencer mon futur...